

FRANCE-CULTURE

Du jour au lendemain,

entretien avec Alain Veinstein du 4 octobre 2007

Extraits

AV : « dans ma tête, un petit orgue de Barbarie se déroulait au rythme de ma marche, égrenait ses rengaines, une petit roue tournait, tournait et m'emportait, musiques, couplets et refrains, chaque pas une pensée, chaque pas un passé...»

Partir, prendre la route, Chantal Pelletier, ça ne vous passe toujours pas...

-Non, rien à faire, j'ai cru que c'était peut-être un caprice de jeunesse, mais non, rien à faire, ça ne passe pas..

AV : Après quoi courez-vous ?

-Je fuis le quotidien surtout, parce que pour moi, s'il y a un diable à fuir, c'est le quotidien. Quand je voyage, il n'y a pas de quotidien...

AV : Toujours partir, et tout quitter...

-Pas forcément tout quitter, puisque je reviens toujours, alors je ne quitte pas tout...

AV : Pourquoi un jour n'auriez -vous pas l'idée de ne pas revenir ?

-Parce que ça veut dire que j'aurais trouvé un autre quotidien. Dans le fait de partir, c'est l'ailleurs qui m'intéresse... donc, ailleurs ou là, si c'est dans le quotidien, c'est pareil

AV : Il y a quelques années déjà, vous avez quitté Paris pour vous installer dans la Drôme du côté des oliviers... pour avoir du temps... et notamment pour écrire des livres...

-Oui, m'y consacrer vraiment, j'avais déjà écrit des livres, mais pouvoir le faire sans faire d'autre chose puisque j'étais scénariste...

AV : Qu'est-ce que ça a changé ?

-Ça a représenté une plongée plus profonde dans l'écriture, j'ai eu le temps de laisser les choses se décanter et aller vers des choses plus personnelles, plus singulières...

-C'est un peu du même registre pour moi le voyage et l'écriture, on est très présent et à la fois absent, on est dans une irréalité pourtant bien concrète...

-C'est dans le noir quand on est plongé dans l'obscurité qu'on voit les plus belles lumières....

Ecrire des livres qui se lisent comme des polars, mais qui n'en sont pas...

-Paradis andalous a quelque chose d'un polar, il y a bien un assassin, quelqu'un va être tué, on ne sait pas qui on ne sait pas quand... mais l'assassin n'est pas un psychopathe c'est une forêt dévastée... il y a une sorte de jeu de bowling où la boule va faire tomber une quille on ne sait pas laquelle...

AV : C'est un livre qui s'ouvre sur l'idée de la fragilité...

-Dans ce livre, c'est un peu l'idée que soit on fait l'amour, soit on meurt... dans la juxtaposition des individus très seuls et qui surconsomment avec une nature dévastée... une vision apocalyptique d'aujourd'hui avec une nature qui ne supportent plus nos agissements

-C'est un roman qui parle surtout des relations avec le végétal, avec la Terre... un roman qui parle des sens et des sensations plus que des sentiments et des relations... le couple est un charnellement dans la sensualité... mais deux solitudes, pas une relation idyllique, idéale... ils aiment rire ensemble, faire l'amour ensemble, le principal...

AV : ça fait quand même drôle de lire le mot paradis sous votre plume...

-Mais c'est un paradis bien terrestre... un paradis dans le paysage du temps... celui de l'humanité, pas du tout céleste... le rêve de la paix du royaume arabo-andalou...

AV : Vous êtes proche de votre narratrice...

-Oui, mais ce n'est pas moi, nous partageons des passions communes...

-Non, pas de discours, des éléments juxtaposés, des sensations, et c'est au lecteur de lire et de lier....

-Elle va trouver dans cette épreuve un appétit de vivre qu'elle ne se soupçonnait... Son énergie va être décuplée... dans une réconciliation avec les éléments, avec la nature... e plantant un modeste jardin, c'est la création, re-crée quelque chose... le paradis andalous, c'est le rêve, c'est l'imaginaire, inventer quelque chose qui est de l'ordre de la consolation... on se penche, on se prosterne pour faire un jardin, une œuvre de patience... elle sortira de cette épreuve heureuse, commençant une nouvelle vie... par laquelle commence le livre... pour jouer avec cette désorientation dans l'espace et le temps...

.....